Œuvres des Frères de la Charité
SANTÉ - SOUTIEN - ENSEIGNEMENT

approches

Paraît 4 fois l'an
mars - juin - oct - déc
10ième année
DEC 2019 #40

GAGNEZ !!!
5 BOUTEILLES DE BIÈRE DE 9PK

VALÉRIE GRIMMIAUX

« Souris à la vie et elle te sourira »

DOSSIER
L'argent des Frères de la Charité

BELEN ARES
«Laisser une place à la famille, c'est considérer qu'elle a une expertise»

ALLONS AU JAPON

Le collègue Sébastien Bourgeois vous emmène pour un voyage à la découverte du Japon.
Lisez tout sur les mangas, les films de samouraïs et la culture japonaise à la page 7.

ÉDITO

PLAN HIVER

QUI EST ? PHILIPPE HODY

- Philippe Hody est marié et père de 2 enfants
- Il est bénévole à la Maison d'accueil Les Sauvèrdias à Jambes où on lui a confié, entre autres, les relations extérieures (école, réseau,..).
- Depuis sa retraite, il passe beaucoup de temps en Italie auprès de ses petits-enfants Marcel et Malena.
- Outre ces deux activités, s'il lui reste un peu de temps, il s'occupe toujours de son potager et supporte Anderlecht.

En ce début novembre, les services sociaux de Namur ont activé leur plan hiver afin d'informer des possibilités, dans les structures de leur Réseau, de services divers (augmentation de lits pour l'abri de nuit, possibilités d'abri le jour, de repas, de colis, de couvertures, de vêtements...).
L'hiver est, en effet, à nos portes et, comme chaque année, les plus démunis cherchent à se dépêtrer de leur(s) facture(s) d'énergie. Le CPAS a récemment communiqué une forte augmentation de la demande d'aide au paiement de factures d'énergie. Ils seraient un ménage sur six à éprouver des difficultés à honorer leurs dépenses en la matière.
Dans notre Maison d'Accueil « Les Sauvèrdias », aux prémices de cet hiver, nous accueillons à nouveau un nombre croissant de personnes. Nombreuses d'entre elles ont peu fréquenté des structures telles que la nôtre durant l'été, et certaines nous disent ne pas venir uniquement pour se nourrir, mais aussi pour pouvoir économiser sur leur consommation d'énergie, dont la part est de plus en plus importante dans leur budget, et ainsi préserver leurs ressources pour d'autres besoins vitaux (p. ex. : se soigner, garder une part pour les enfants..). Les enfants, justement ! : ils se demandent comment ils vont pouvoir les gâter durant les fêtes de fin d'année.

Cette période est propice à l'émergence de nombreuses initiatives de solidarité et à la sensibilisation de l'augmentation de la pauvreté.
Soyons nous aussi attentifs à ceux qui sont à la recherche d'un emploi, d'une maison, d'un peu de chaleur... et souhaitons nous de bonnes et heureuses fêtes de fin d'année.

> « Ils seraient un ménage sur six à éprouver des difficultés à honorer leurs dépenses d'énergie »

COLOPHON

Tous les collaborateurs des Frères de la Charité en Belgique reçoivent « Approches » (Wallonie) ou « Dichtbij » (Flandre). Les Frères de la Charité constituent une organisation qui se consacre à l'accompagnement et aux soins des enfants, des jeunes et des adultes, dans les secteurs de l'enseignement, des établissements de soins (soins de santé mentale et soins aux personnes âgées), de l'aide sociale (soins orthopédagogiques, garderies d'enfants et ateliers protégés/sociaux) et de l'enseignement spécial. | **Conseil de rédaction :** Gisèle Bodart (EPSIS Bonneville), Christian Bodiaux (CFPJT), Mattias Devriendt (Gand), Veerle Frissen (Coordinatrice du magazine), le Frère Henri Fransen (Les Sauvèrdias), Philippe Hody, Sophie Muller (Dave), Annelies Naert (Gand), Francis Pitz (CFPJT), Patricia Stasse (Bonneville), Geneviève Vandenhoute (Manage), Edwin Vercruysse (Gand) | **Rédacteur en chef :** Mattias Devriendt | **Éditeur responsable :** Koen Oosterlinck – Stropstraat 119 – 9000 Gand. | **Abonnement :** « Approches » paraît quatre fois l'an et est gratuit pour tous les collaborateurs des Frères de la Charité. Vous souhaitez un abonnement ? Veuillez prendre contact avec le secrétariat de rédaction. Tirage : 1500 exemplaires | **Secrétariat de rédaction :** Veerle Frissen, Stropstraat 119, 9000 Gent, T 09 241 19 80, veerle.frissen@broedersvanliefde.be | **Mise en pages :** Filip Erkens & Migov Taisia | **Impression :** Perka

www.approches.be | www.broedersvanliefde.be/fr

QUOI DE NEUF?

Le programme Européen Tuto+ A LE VENT EN POUPE

Débuté en octobre 2018, le programme TuTo+ a atteint sa vitesse de croisière. 50 tuteurs issus de 5 pays partenaires ont déjà pu suivre la première session de formation dispensée par une responsable académique de la Haute Ecole de la Province de Namur. Cette première session a eu lieu pour sa version francophone au CNP Saint-Martin Dave et pour sa version anglophone à l'université d'Arad en Roumanie. La deuxième session de formation sera quant à elle organisée en octobre 2020. Ce processus d'apprentissage destiné à accroître le niveau de compétences des jeunes professionnels et formaliser l'encadrement de ces derniers, suscite un intérêt évident tant de la part des autorités subsidiantes qui citent et n'hésitent pas à mettre en avant la qualité de ce programme que du monde académique qui soutient la partie formative. Au mois de mars prochain, un événement de dissémination destiné à promouvoir le projet, sera organisé à Athènes. Nous gageons déjà de son futur succès. ap

Sophie Muller

Reconversion DU CENTRE SAINT-LAMBERT À BONNEVILLE

Le second volet de la reconversion du Centre Saint-Lambert est en marche. Il vise à offrir aux usagers restés sur le site à Bonneville une meilleure qualité de vie dans des projets qui répondent au mieux à leurs besoins spécifiques. Ainsi, le 5 novembre dernier, 30 usagers du pavillon Saint-Joseph ont emménagé dans de nouveaux espaces de vie. Après plusieurs mois de travaux d'aménagements effectués dans les locaux anciennement dédiés à la Communauté des Frères, les usagers bénéficient désormais de chambre individuelle ou à 2 lits et d'espaces d'activités supplémentaires et facilement accessibles. ap

Patricia Stasse | Veerle Frissen

Comment les animaux
PEUVENT-ILS ACCOMPAGNER LES SOINS ?

Ce 24 octobre dernier, nous avons eu la chance d'accueillir plus de 300 personnes pour le colloque annuel du CP Saint-Bernard à Manage intitulé 'Comment les animaux peuvent-ils accompagner les soins ?'.

Nos orateurs français, le Dr Béata (vétérinaire spécialiste en médecine du comportement animalier) et M. Boissin (psychologue et équithérapeute travaillant en milieu pénitentiaire avec des chevaux) nous ont tenus en haleine par leur passion pour cette relation qui peut unir les animaux aux humains dans les soins. Nous avons aussi eu l'occasion d'entendre les acteurs de terrain qui nous ont présenté avec ardeur et amour leurs compagnons de travail (chiens, chevaux, calopsittes, alpagas, lapins...) et leur projet de thérapie assistée par l'animal.

L'idée de ce colloque est née dans la continuité d'un projet un peu fou d'accueillir des alpagas au CP Saint-Bernard et d'en faire un projet de travail avec 2 Unités de Soins. Cette journée nous a montré que l'animal est bénéfique et parfois indispensable à une meilleure qualité de vie pour certaines personnes. Les domaines de la gériatrie, de la psychiatrie, de la pédiatrie, de l'incarcération et tant d'autres sont directement concernés par cette méthode de travail et pourtant, la thérapie assistée par l'animal est discrète et encore peu connue en Belgique.

Les participants à ce colloque vont pouvoir parler de ce qu'ils ont entendu et nous comptons sur l'effet « tâche d'huile » pour que d'autres projets naissent (dans le respect de l'animal et basé sur des préceptes théoriques existant bien sûr) et accompagnent les personnes dans le besoin vers un « mieux ». ap

GVES | Véronique Houchard

TÉLEX

TOURNOI DE BASKET BALL

Le jeudi 7 novembre, le Hall des sports a organisé le tournoi de basket ball tant attendu par les patients des différentes unités de Soins du CP St-Bernard. Après 3 mois d'entrainement, ceux-ci ont pu affronter deux équipes venant d'autres institutions : La traversière (centre de réhabilitation fonctionnelle organisé sous la forme d'une communauté thérapeutique) et L'Ascension asbl (institution pour personnes handicapées mentales) étaient nos invités pour cette après-midi sportive.

Tout s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur avec au final des récompenses pour tous les participants sous forme de médailles et d'une coupe pour les premiers.

LE CENTRE DE FORMATION GUISLAIN

Le 31 décembre 2019, le Centre de Formation Guislain à Gand ferme les portes. Après une analyse profonde, il est apparu que la situation était tellement précaire que le conseil d'administration de l'ASBL Centre de Formation Guislain ne pût faire autrement qu'arrêter le fonctionnement. L'école de nursing psychiatrique pourra bien continuer à utiliser les bâtiments.

Spinning

AU CP SAINT-BERNARD À MANAGE

Les Crazy Spinners évoluent depuis presque 10 ans au sein du CP Saint-Bernard. Le Spinning, c'est du vélo en salle, en musique et surtout en groupe. Beaucoup de personnes du CP St-Bernard de différents horizons et de différentes professions se sont rencontrées via ce groupe. Quelques-unes sont maintenant pensionnées mais continuent de venir et sont d'ailleurs en super forme. Les cours sont organisés à raison de 4x/semaine et il y a pour l'instant 22 vélos. Une modique somme de 3€ est demandée pour une heure de cours sauf le lundi où tout est gratuit (1 h de gym est organisée avant le cours de Spinning). Nous venons de fêter notre huitième souper avec 170 participants cette année, toujours dans une excellente ambiance. Les Crazy Spinners viennent de filir l'argent récolté permet de réparer les vélos et de faire un don de 400€ au 25h d'indoor cycling pour le Télévie chaque année à Enghien. Le groupe espère encore continuer longtemps avec un esprit de groupe et d'équipe rempli de convivialité et surtout d'amitié.» ap

Bernadette Scoman

Le président Raf De Rycke travaillait en 2019 déjà pendant 50 ans chez les Frères de la Charité. *Félicitations Raf !*

Pèlerinage

À BEAURAING ET MAREDSOUS

De nos jours, les pèlerinages continuent à avoir un certain succès. Pourquoi donc ? Il s'agit de sortir de chez soi, de ses habitudes et petits conforts, et partir ailleurs, dans un lieu beau et apaisant, à la rencontre de Dieu, des autres et finalement, de soi-même. Partir en pèlerinage, c'est accepter de se déranger... pour mieux se retrouver, ensemble et avec soi. C'est donc une démarche qui apporte un surplus de sens à la vie. L'équipe pastorale du CP St-Bernard à Manage a, depuis longtemps déjà, compris l'importance de relier les rites religieux à des moments de convivialité et de fête. Car c'est bien l'ensemble qui constitue une expérience spirituelle. De plus, les patients, résidents et membres du personnel sont invités à participer activement à ce pèlerinage en préparant une saynète, des chants, en lisant des intentions. Leur présence est importante et chacun y a sa place. Cette année, le thème de la journée était 'Réjouis-toi', à l'image de Marie, la mère de Jésus, qui a accueilli Dieu au plus intime de sa vie. Ce fut l'occasion, lors de la saynète, de jouer les événements qui se sont déroulés autour de la naissance de Jésus, sous un angle à la fois humain et humoristique. Merci d'ailleurs à Corinne et aux autres soignants pour leur implication auprès des patients et résidents dans la réalisation de cette pièce. Pour les pèlerins de Manage, la journée a commencé à Beauraing pour la messe et la saynète, puis les cars nous ont conduits à l'abbaye de Maredsous pour une visite de l'abbaye, du musée de la fromagerie et terminer par un bon repas. Voici un commentaire d'une accompagnante qui résume bien la journée : « Maredsous avec son splendide cadre verdoyant et apaisant a émerveillé notre groupe qui ne regrette pas l'absence de musique et de danse... Nous sommes donc tous partants pour l'année prochaine ! ». ap

Marie Dumont

Patricia Stasse

Sébastien Bourgeois

HELLO TALK, HELLO JAPON

Il y a 3 ans, j'ai commencé à Namur des cours du soir en japonais et j'ai entamé, dans la foulée, une formation d'antiquaire. Ma passion pour l'art japonais m'est venue au cours de la première année d'antiquaire lorsqu'ont été abordées les matières organiques, dont la laque, beaucoup utilisée dans l'art japonais et faisant partie de la culture. De fil en aiguille, je me suis passionné pour le Japon. Mais ce n'est peut-être pas un hasard. En effet, je me rappelle que, déjà enfant, j'aimais beaucoup les mangas et les films de samouraïs...

Il y a juste un an, je me suis offert un voyage de 10 jours au Japon. J'ai été complètement séduit par le pays au point où d'y avoir laissé une partie de mon cœur. J'ai pu pratiquer la langue et je me suis rendu compte qu'il était nécessaire de la travailler plus régulièrement. Je le fais quotidiennement depuis ce voyage.

J'utilise l'application Hello Talk, une application mobile qui permet d'échanger avec des locuteurs natifs. Je suis donc en contact avec des Japonais qui souhaitent apprendre le français. Nous communiquons chacun dans la langue de l'autre, par écrit et oralement par des en¬re-gistrements. Cette application me permet de pratiquer, de gagner en confiance et de découvrir davantage la culture japonaise. Mon objectif, à court terme, est de retourner au Japon l'année prochaine.

A plus long terme, un challenge pour moi serait de devenir expert dans les laques japonaises. Connaître la langue me permettrait d'avoir des contacts avec des musées, des artisans au Japon et pourquoi pas, m'installer au Japon comme antiquaire...

Pour moi, avoir une passion dans la vie est très important. Ma passion pour le Japon est un réel moteur tant dans ma vie personnelle que professionnelle. J'ai fait mienne la citation « la passion crée le sens et la constance trace le chemin ».

QUI EST ? SÉBASTIEN BOURGEOIS

- Sébastien a 32 ans et habite à Namur.
- Il est bachelier en histoire, géographie et sciences sociales et a enseigné durant 4 ans.
- Ne s'épanouissant pas dans ce métier, il a fait le choix de quitter l'enseignement et d'entamer une réflexion sur une réorientation professionnelle.
- Il est arrivé au Centre Saint-Lambert le 1er avril 2019 comme agent d'accueil.

UN COIN À SOI

Belen Ares

« L'entourage et la famille deviennent des partenaires obligatoires en matière d'accompagnement »

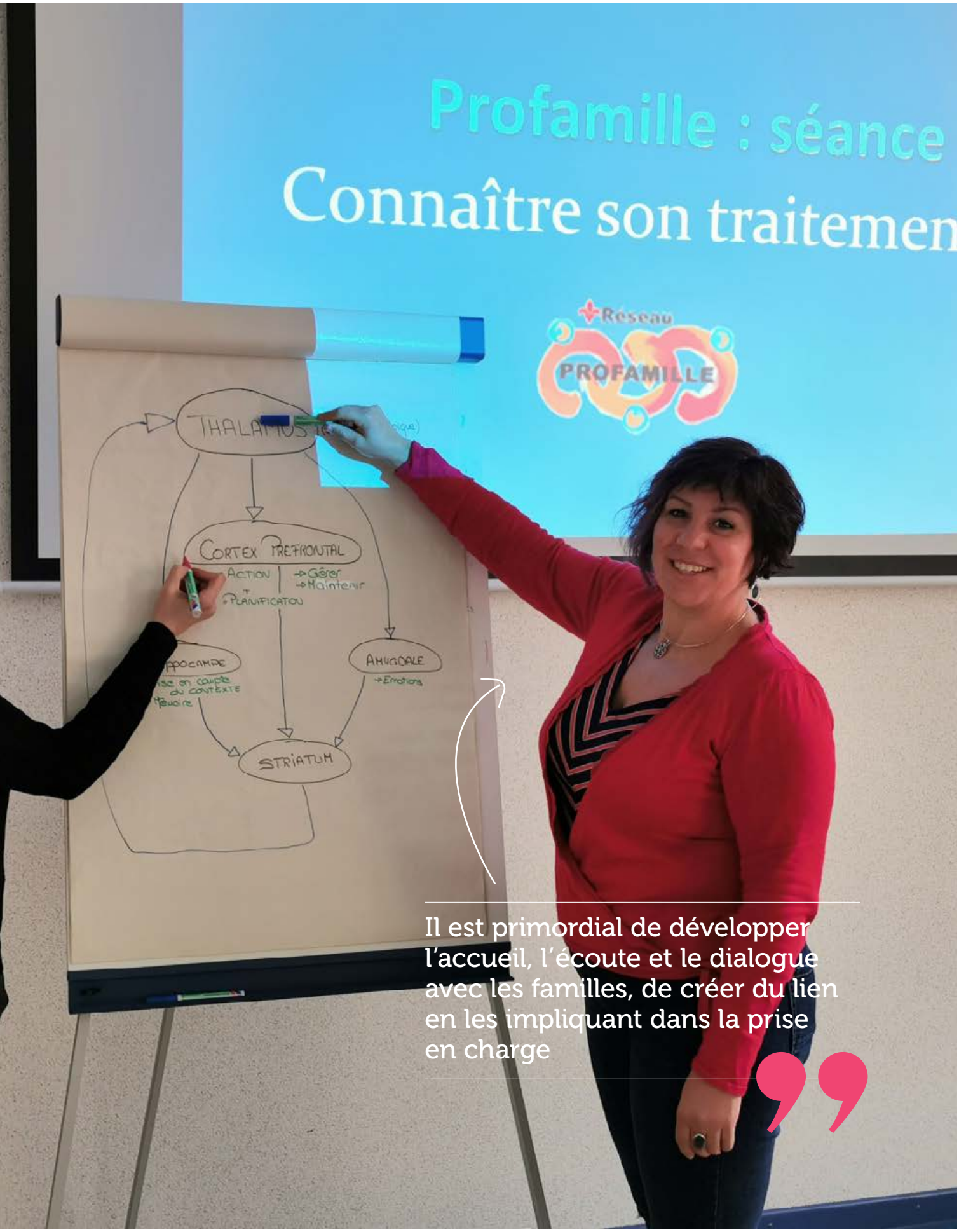
Imaginez-vous que votre frère, sœur, mère, père ou enfant soit hospitalisé. Vous ne connaissez pas le monde de la psychiatrie, vous avez un tas de questions et, en outre, vous avez des informations précieuses sur votre proche qui peuvent aider au traitement. Comment une interaction positive peut-elle croître entre vous et l'hôpital ? Au CP Saint-Martin à Dave, Belen Ares contribue au projet pour faire participer les familles au traitement. Nous l'avons visitée ! « Laisser une place à la famille, c'est considérer qu'elle a une expertise. »

« La Direction m'a proposé un rôle en qualité de 'référent familles' pour développer un travail de partenariat avec les familles des patients et des résidents du CNP, en plus de mon travail d'éducatrice au sein de l'unité », entame Belen quand nous la rencontrons au CP Saint-Martin. Le contexte a changé les dernières années. Suite à la réforme du projet 107, le SPF Santé publique décide de réorienter les moyens financiers dans une nouvelle forme de prise en charge entrainant la fermeture de lits hospitaliers et la diminution de la durée d'hospitalisation. « Les patients et résidents réinsèrent plus rapidement la société » explique-t-elle. « Dès lors, nous devons assurer une continuité des soins par un travail en réseau avec tous les acteurs concernés, autour de l'usager et avec lui. l'entourage et la famille deviennent des partenaires obligatoires en matière d'accompagnement. »

Challenge

Le projet nous semble loin d'être évident. Ce projet de « référent familles » est un challenge qui prend pas mal de temps et d'énergie mais qui revêt une importance et un intérêt à être relevé. Il s'agit de développer une culture de collaboration

| Sophie Muller



Il est primordial de développer l'accueil, l'écoute et le dialogue avec les familles, de créer du lien en les impliquant dans la prise en charge

QUI EST ?
BELEN ARES

- Belen (46) est de nationalité espagnole et originaire de Suisse. Elle travaille dans l'unité de soins Phileas au CNP St-Martin depuis 2003.
- Elle est la maman d'une adolescente de 13 ans.
- Elle pratique volontiers des balades en forêt avec son chien, de la danse Zumba et des exercices physiques selon la méthode Pilates.

et de l'infuser dans les pratiques de soins. Ce qu'ils veulent réaliser ici est que la famille devienne un acteur non seulement à l'admission et à la sortie d'hospitalisation mais également dans tout le processus de soins du patient/résident. « L'idée étant de donner aux familles toute l'information utile pour qu'elle puisse se faire aider elle-même et jouer son rôle de soutien, auprès du patient, comme partenaire des soins », explique Belen. « La famille se sent très souvent démunie face à la maladie de leur proche et ignore comment agir en cas de difficultés, comment réduire le risque de rechute. En informant et en soutenant les familles, nous pouvons les aider à évoluer afin qu'elles puissent apporter leur contribution au travail mené par le malade et l'équipe soignante. »
« La famille et les proches ont des connaissances sur l'histoire du patient qui peuvent s'avérer bien utiles. Je cite, par exemple, cette situation qui semble anodine où le patient qui ne sait pas s'exprimer, éprouve de grandes difficultés à s'endormir. La famille interrogée précise que son proche ne peut trouver le sommeil qu'avec la présence d'une veilleuse. A défaut de ce renseignement, le seul remède aurait pu être le recours à la médication. Laisser une place à la famille, c'est considérer qu'elle a une expertise. Si elle a des compétences, il faut les reconnaître et les valoriser. Si elle a des défaillances, il faut les aider à y remédier. »

Enfants

Que des enfants et des adultes aient des questions lors de l'hospitalisation d'un membre de famille est logique. Qui informe les enfants de ce qui se passe ? Comment peuvent-ils percevoir les premiers signes de décompensation de leur parent ? Comment peuvent-ils y réagir ? A qui peuvent-ils s'adresser avant que l'hospitalisation ne prenne une tournure plus grave ? Belen prend ces questions au sérieux. « Il est primordial de développer l'accueil, l'écoute et le dialogue avec les familles, de créer du lien en les impliquant dans la prise en charge. Je pense notamment aux enfants qui pourraient être livrés à eux-mêmes durant une hospitalisation de leur père ou de leur mère si le réseau d'accompagnement n'était pas activé. »
C'est pour éviter ce genre de situation qu'une fois par mois, Belen participe au conseil des proches. Il s'agit d'un organe au sein du réseau qui assure un dialogue régulier et constructif sur la mise en place et la conduite du réseau, en particulier sur l'organisation de l'aide et des soins au regard des besoins des proches et des usagers. « A partir de problématiques spécifiques vécues par les familles, une réflexion est menée visant à améliorer les relations entre le monde des soignants, les soignés et leurs proches. Une fois par mois, je rencontre M. Folens et Mme Pregaldien pour leur faire part de mes activités et de mes suggestions en matière d'accompagnement des familles.

Psychoéducation

Ce qui intéresse les proches selon Belen, c'est d'avoir un accueil soutenant, des informations correctes sur la pathologie qui les concerne. Ils ont besoin de quelques explications théoriques pour comprendre ce qui se passe, des outils pour aider leur proche malade, des outils pour se protéger eux-mêmes et des outils pour garder des ressources sur le long terme. « C'est dans cet esprit que nous avons mis en place un module de psychoéducation appelé 'Profamille' » explique-t-elle avec enthousiasme. « Ce module s'adresse spécialement aux familles et proches confrontés à la schizophrénie ou à des troubles apparentés. Ce programme est soutenu et offert par le CNP Saint-Martin, en collaboration avec l'ASBL Similes Wallonie (mandatée par le SPF Santé publique pour participer à la réforme 107). Il permet aux familles de mieux comprendre comment agir avec un malade dont certains symptômes paraissent difficiles à gérer, d'apprendre à réduire les conséquences du stress sur elles-mêmes et sur leur propre santé, de mieux utiliser les possibilités d'aide et de recourir plus efficacement aux services médicaux et sociaux. Pour les familles, ce programme implique un engagement sur 14 séances de 4 h (les jeudis de 16 h 00 à 20 h 00) qui sont réparties sur l'année scolaire, de novembre à juin et qui se déroulent au Centre de Formation Pierre Joseph Triest (CFPJT). Pour les animatrices, Pauline Lamarre (infirmière à Phileas) et moi, cela implique de nous détacher de l'équipe de Phileas durant les 6 h à 8 h de préparation par séance, en plus des 4 h d'animation du module. »

Idéalement, chaque unité devrait comporter un lieu aménagé dans un espace distinct pour accueillir les familles

Participation

Il reste encore beaucoup à faire en termes de projets d'accueil et d'accompagnement. Le CNP et le réseau de santé souhaitent développer une politique visible et claire, une procédure systématisée pour permettre aux familles de se sentir moins perdues ou désemparées lorsqu'elles découvrent le monde de la psychiatrie. « Idéalement, chaque unité devrait comporter un lieu aménagé dans un espace distinct pour accueillir les familles ».

Au CNP Saint-Martin, à l'initiative du Dr Mertens de Wilmars, il existe depuis longtemps le Groupe Multi-familles. Il s'agit d'un groupe de paroles patients-proches-familles et soignants qui se rassemble les mardis, une fois par mois, dans la salle de réunion du jardin d'hiver. « Cet espace de rencontre est un moment privilégié d'échanges d'expériences » dit Belen. « Ils permettent à chacun de nourrir les réflexions, les questions, les attentes ou les difficultés que la maladie ou l'hospitalisation d'un proche peuvent nous amener à traverser. La participation des familles et des personnes hospitalisées se fait de manière totalement libre, sans obligation ni contrainte de suivi. Seules les règles de convivialité et de confidentialité sont garanties par le groupe. »

De par ces différentes initiatives, que ce soit via le groupe Multi-familles ou le nouveau projet de formations Profamille, l'implication des proches s'inscrit dorénavant dans tout le processus de soins du patient/résident où la qualité de l'accueil et l'écoute sont les premières règles. Et c'est là une bonne démarche pour préparer l'hôpital à l'avenir. ap

IN MEMORIAM

Le Frère Leo Rutten

°1927 †2019

Le Frère Leo Rutten aimait le silence et la culture et menait une vie plutôt retirée. Il a eu une formation musicale et maîtrisait la pratique de l'orgue. Ainsi, à Dave, il accompagnait chaque jour les psaumes. Le Frère Leo provenait d'Anvers, mais il est parti à Gand pour suivre les études d'infirmier psychiatrique à l'école pour nursing psychiatrique Guislain.

Le Frère Leo a commencé sa carrière professionnelle à Hollogne, où il était un éducateur et un infirmier plein de sollicitude, et il a poursuivi cela au C.O. Saint-Lambert à Bonneville jusque 1963. Avec un court passage au C.P. Saint-Jean-Baptiste à Zelzate, il est retourné en Wallonie, cette fois au C.P. Saint-Bernard à Manage, où il prenait soin des patients âgés. Casteau et ensuite Bonneville ont pu le souhaiter la bienvenue dans les soins et l'accompagnement des jeunes avec une déficience mentale, et avec un passage à Manage, il retournerait à partir de 1977 vers Bonneville. En 1983, le C.N.P. Saint-Martin à Dave est devenu son chez soi jusqu'à ce qu'il pût ralentir le pas.

Sa dernière étape l'a mené vers le couvent-maison de repos St-Arnold à Beernem. Hors du couvent il avait un certain nombre de contacts chaleureux où la musique et la culture avaient leur place. Peu de personnes savaient qu'il continuait à étudier pendant ses loisirs. Nous nous souviendrons de lui comme d'un doux Frère et d'un doux infirmier.

Le Frère Leo est décédé le 30 septembre 2019.

ÉCOUTE MUSICALE

L'atelier 'Ecoute musicale' est animé par Jean-Laurent Herquin, kinésithérapeute à Dave depuis 27 ans. Cet atelier se déroule à raison d'une heure tous les vendredis après-midi en présence d'une dizaine de patients. Après avoir écouté 6 morceaux de musique très variés pouvant aller du classique, à la chanson française, au flamenco, au hard rock..., le temps restant est consacré à la discussion. « La musique est souvent un élément déclencheur d'émotions car elle renvoie à un souvenir, un événement, une difficulté relationnelle. » ap

EN IMAGE

Sophie Muller

15 RÉPONSES DE...

Viviane Paul (54)

employée au service achats au CNP Saint-Martin à Dave

L'inégalité entre les êtres humains me rend triste

Quel est ton endroit préféré sur ton lieu de travail ? Ma préférence n'est pas un lieu particulier car je suis amenée à circuler sur tout le site du CNP Saint-Martin mais ce que j'apprécie le plus ce sont les espaces verts. J'admire notamment les arbres dont certains sont centenaires ! Ces plantations donnent un cachet tout particulier à mon lieu de travail.

Quel est ton endroit préféré à l'extérieur de ton milieu du travail ? Toujours la nature ! Le bois du Duc, à proximité de mon domicile, m'invite à de belles promenades à cheval, en vtt ou pour la pratique du jogging et de la marche alors que je suis accompagnée de mon chien.

Quelle est la personne pour laquelle tu ressens une certaine admiration ? Ma maman, qui n'est plus de ce monde, mais qui m'a transmis beaucoup de belles choses. Grâce à cet héritage, elle est toujours avec moi.

Dans ton enfance, tu t'identifiais à quel héros/quelle héroïne ? Je regardais avec plaisir tous les épisodes de Fifi Brindacier et je ne loupais en aucun cas les exploits de Zorro.

As-tu eu un animal de compagnie ? J'ai toujours été entourée d'animaux. Actuellement, il y a ma jument Binoye, mon border collie Tipsie et 2 chats.

Quel est l'objet dont tu ne voudrais pas te séparer ? Une lettre que maman m'a écrite avant son décès. C'est très émouvant.

Qu'est ce qui t'apporte du bonheur, de la joie de vivre ? Chaque jour est différent et m'apporte son lot de satisfactions. J'essaie de dégager le positif dans tout ce qui peut arriver de pénible dans la vie. Les épreuves qui cheminent notre route nous amènent à nous surpasser pour continuer à avancer et vivre d'autres choses.

Qu'est-ce qui te rend triste ? l'injustice que subit bon nombre de personnes au cours de leur existence et l'inégalité entre les êtres humains.

En termes de couleurs, quelle tendance affectionnes-tu plus particulièrement ? En été, j'aime les couleurs chatoyantes tandis qu'en hiver, mes teintes sont la couleur bordeaux, la palette de bruns, de verts et le noir.

Peux-tu évoquer ton film préféré ou un livre ? Sans hésitation, le dernier film qui m'a plu est Interstellaire. Quant aux livres, je suis incapable d'en choisir un car toutes mes lectures ont été riches et sources de réflexion.

Qu'aimes-tu faire pour t'occuper ? Le sport a toujours fait partie de ma vie mais le cheval c'est ma véritable passion ! J'aime lire et bricoler,... tant de choses intéressantes à faire et à découvrir.

Quel est ton plat préféré ? Tu aimes cuisiner ou tu préfères déguster à l'extérieur ? Mon plat préféré est les chicons au gratin. Je cuisine mais par contre jamais en suivant une recette. Je me fie à mon instinct pour concocter des plats. Je crée, je mélange et cela m'amène à d'agréables surprises ou pas... mais heureusement la déconvenue est assez rare. Et pour me faire plaisir de temps à autre, un bon petit restaurant au programme !

Quelle est la qualité que tu apprécies le plus chez toi ? Ma joie de vivre, de me sentir vivante à travers tout ce que je fais. Le respect d'autrui, l'écoute et une ouverture d'esprit est indispensable pour garantir une ambiance saine partout au travail et dans la vie.

Quel est le défaut que tu rejettes chez autrui ? Le mensonge, l'hypocrisie, la critique gratuite et blessante.

Quelle profession aurais-tu voulu exercer ? Pouvoir travailler dans le milieu équin afin de bénéficier de la compagnie du cheval.

Les épreuves qui cheminent notre route nous amènent à nous surpasser pour continuer à avancer et vivre d'autres choses
KIN
Sophie Muller

BILLET

Filip Erkens

Au bord du vide

Le dossier de ce numéro d'Approches est consacré à l'argent. Sujet inépuisable. Et occasion de confusions nombreuses. Ce mot, argent, omniprésent, est utilisé à tort et à travers. La confusion principale assimile argent et richesse.

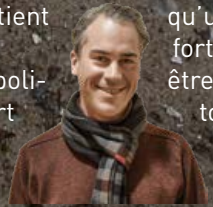
D'un point de vue économique, l'argent est un moyen d'échange. Plutôt que d'échanger directement des biens contre d'autres biens (le troc), ou un service contre des biens, on trouva plus pratique, à juste titre, de baser les échanges sur une convention symbolique, la monnaie. Celle-ci traduit la valeur des biens en termes de prix, négociés sur fond de rapport de force. Entendu comme monnaie, l'argent n'est donc qu'un facilitateur d'échanges.

La richesse, c'est autre chose. L'argent ouvre un pouvoir d'achat : la capacité d'acquérir des biens, des services, etc. Et c'est là que les tensions sociales apparaissent. Aujourd'hui, les inégalités de patrimoine et de pouvoir d'achat sont au cœur des débats sociétaux. À côté d'autres facteurs, qu'il serait trop long de détailler ici, la question centrale n'est pas celle de la légalité, mais bien de la légitimité du niveau des revenus, de l'accumulation de capital et de la transmission de ce capital de génération en génération, ce qui soutient la reproduction sociale.

Au-delà, ou plutôt en-deçà des enjeux socio-politiques, la richesse influence, disons, le rapport au monde et à soi-même. Chez certains, la richesse provoque l'affranchissement des limites – celles-là qu'on qualifie parfois de « common decency », cette décence ordinaire, cette retenue solidaire qui fait le ciment d'une société. S'il cède au vertige de l'illimité, s'il perd la notion de la décence ordinaire, l'être humain se perd lui-même.

Pourquoi le rapport à l'argent est-il si présent dans la pensée des spirituels ? Ce rapport est le symptôme de quelque chose de fort sérieux : l'orientation de vie. L'enjeu est vital, au sens strict. La vie ou le néant, ou quelque part entre les deux. L'existence a ceci de tragique : elle nourrit en elle un vide, qui l'aspire peu à peu, tel un trou noir. L'esprit cupide, celui dont les heures, les journées, toutes les ressources sont mobilisées en vue d'un accroissement matériel, s'efforce de combler ce vide en y déversant des tombereaux d'argent. Il cherche à le mettre à distance. Il interpose ses biens entre lui et cet innommable. Simulacres dérisoires. Sa consommation peut devenir frénétique – peine perdue : les Danaïdes s'épuisèrent avant lui. L'esprit cupide n'en a jamais assez. Plus, toujours plus, d'argent et de tout, et de ce fait, il rend la vie impossible aux autres. Il n'affronte pas le problème, il le fuit.

On a pu opposer à cette cupidité le modèle du travailleur sobre et vertueux, le porte-étendard de la décence ordinaire. Toutefois, sa vertu tient-elle à autre chose qu'une insuffisance de moyens ? S'il disposait d'une fortune, resterait-il aussi sobre et vertueux ? Peut-être, mais le doute est permis. Il n'est pas donné à tout le monde de résister au vertige de l'illimité. Cela se cultive, cela s'acquiert. Sur les cailloux du sentier étroit et raide, s'élevant au bord du vide.



CHRISTIAN BODIAUX

Tout ce que vous vouliez savoir depuis toujours sur

L'argent des Frères de la Charité

Chez les Frères de la Charité, il y a bien de l'argent à répartir parmi les nombreux établissements et les nombreuses écoles, mais l'organisation est tellement grande et compte tant de collaborateurs, qu'un grand montant est inévitablement la somme de nombreux petits montants. Nous avons demandé au président Raf De Rycke d'expliquer les finances en 7 thèmes et nous avons écouté le centre orthopédagogique Saint-Lambert de Bonneville et le centre psychiatrique Saint-Bernard de Manage pour avoir une idée de la pratique. Raf De Rycke: « L'organisation les Frères de la Charité n'est pas riche et ce n'est non plus son objectif. Nous utilisons nos surplus pour réaliser notre mission. »

Geneviève Vandenhoute, Patricia Stasse & Veerle Frissen, Fred Debrock, François Dehombreux | illustration: Benus

LE PRÉSIDENT RAF DE RYCKE RÉFUTE

LES 7 MYTHES LES PLUS IMPORTANTS SUR NOTRE ARGENT

LES FRÈRES DE LA CHARITÉ SONT RICHES

Raf: « Cela, c'est vraiment un préjugé et un mythe. Cette supposition fautive a évidemment tout à faire avec l'échelle de l'organisation. Si nous additionnons toutes les finances de toutes nos écoles et de tous nos établissements, nous aboutissons évidemment à un montant élevé. Mais en comparaison avec d'autres écoles et établissements d'autres organisations, nous arrivons à la conclusion que nous ne sommes pas du tout aussi riches que les gens supposent. En outre, dans une organisation du secteur du 'profit social' comme les Frères de la Charité, l'objectif n'est pas d'être riche. Les moyens financiers que nous recevons de subsides des pouvoirs publics, sont un moyen pour pouvoir réaliser la mission, qui est traduite en objectifs stratégiques et opérationnels. Evidemment une organisation, aussi de profit social, doit réaliser suffisamment de surplus, pour garantir la continuité, pour surpasser des périodes difficiles ou pour démarrer des projets innovateurs. Nous sommes bien riches quand nous portons en compte les compétences et les talents de nos collaborateurs, tout comme par le fait que nous disposons d'un riche patrimoine spirituel. »

LES MOYENS DE LA COMMUNAUTÉ DE FRÈRES ET CEUX DE L'ORGANISATION (AVEC TOUTES LES ÉCOLES ET TOUS LES ÉTABLISSEMENTS), C'EST TOUT UN

Raf: « Non. Cette confusion existe toujours et provient évidemment du fait que la communauté de Frères (la famille) et l'organisation des écoles et des établissements (l'entreprise) portent le même nom. Pourtant, les moyens sont complètement scindés. Avec les moyens financiers de 'l'entreprise' nous rendons possible l'exploitation de nombreuses écoles, de nombreux établissements et des services centraux. Et une grande somme est destinée au fonctionnement quotidien, pensons aux frais du personnel, aux investissements, aux frais énergétiques, à l'achat de denrées alimentaires et de médication, ... Ce qui reste peut être utilisé à nouveau pour le fonctionnement de l'organisation.
Les moyens financiers de 'la famille' ou la communauté de Frères de la région belge sont nécessaires pour pourvoir à la subsistance des Frères et au soutien d'initiatives congréganistes qui n'entrent pas en considération pour la subvention. C'est donc quelque chose à part. Récemment, ils ont été introduits dans une fondation privée. Cela est une construction juridique comparable à une ASBL. La plupart des congrégations ont mis leurs moyens dans une fondation et la communauté des Frères a fait de même en 2018. »

NOUS AVONS TOUS UN SALAIRE DE FONCTIONNAIRE

Raf: « Non. Dans le secteur de l'enseignement, la direction et presque tous les enseignants sont payés directement par le département enseignement. Pourtant ce ne sont pas des fonctionnaires, mais des travailleurs dans l'organisation les Frères de la Charité.
Vous travaillez dans un hôpital psychiatrique ou dans un centre orthopédagogique ? Cela ne signifie pas non plus que vous êtes un fonctionnaire. Votre salaire est payé avec des budgets des pouvoirs publics, complétés de contributions personnelles des clients.
Il faut savoir que les frais salariaux sont d'environ 70 à 80% des dépenses dans notre organisation. Le financement des pouvoirs publics est basé sur des règles très strictes. On ne reçoit jamais de l'argent des pouvoirs publics en cadeau. Dans les soins de santé mentale, le financement se déroule sur la base d'un système totalement dépassé, basé sur des éléments de structure comme le nombre de lits. Il est mieux de fixer le budget en fonction d'activités, d'intensité des soins, de qualité et d'innovation. Des avantages extralégaux comme des chèques repas ou une assurance hospitalisation, par contre, n'entrent pas en considération pour des subsides, mais sont une faveur de l'employeur. »

> Dans les soins de santé mentale, le financement des pouvoirs publics se déroule sur la base d'un système totalement dépassé

4 CHAQUE ÉCOLE OU CHAQUE ÉTABLISSEMENT REÇOIT CHAQUE ANNÉE LE MÊME BUDGET

Raf: « Non, pas du tout. Chaque établissement ou école fait un budget dans lequel les investissements et les coûts sont estimés. Ce résultat doit alors être vérifié par rapport au budget attendu des pouvoirs publics. Sur cette base on détermine alors combien de moyens financiers sont nécessaires. Les propositions budgétaires pluriannuelles sont rédigées avec l'aide des services centraux dans votre école ou établissement, et sont ensuite présentées au conseil d'administration et finalement approuvées par l'assemblée générale. Spécifiquement pour les écoles il y a aussi un 'Fonds d'infrastructure' pour des investissements importants. Toutes les écoles réservent des moyens pour des investissements qu'une seule école ne peut pas porter ; c'est un système basé sur une solidarité délimitée. On veille à ce que la répartition se déroule honnêtement et selon des besoins spécifiques. »

> Les dernières années, nous ressentons clairement qu'il est toujours plus difficile de réaliser le seuil de rentabilité.

5 IL Y A TROP PEU D'ARGENT

Raf: « Cela est vrai et pas vrai. Notre responsabilité est de dispenser, avec les moyens des pouvoirs publics, un enseignement et des soins les meilleurs possibles. Mais il faut toujours attendre quels subsides nous recevons. Les dernières années, nous ressentons clairement qu'il est toujours plus difficile de réaliser le seuil de rentabilité. Nous devons toujours faire plus avec toujours moins de moyens. On ne peut déplumer une grenouille. La qualité et la sécurité sont pourtant toujours prioritaires. Un manque de moyens ne peut certainement pas être compensé par le patient ou le client. Donc, à chaque fois, c'est un défi. La rédaction d'un budget revient toujours à faire une pondération bien fondée entre d'une part les besoins sur le plan du personnel, de l'équipement et de l'infrastructure et d'autre part les moyens disponibles par des fonds propres, par les pouvoirs publics, par du sponsoring ou des contributions de clients et de patients. Nous n'approuvons pas des budgets qui sont négatifs, sauf temporairement et dans des situations exceptionnelles. »

6 UN DIRECTEUR GAGNE BEAUCOUP

Raf: « Beaucoup, qu'est-ce ? Dans le secteur du profit social, la tension salariale entre la personne qui gagne le plus et celle qui gagne le moins est significativement moins grande que dans le secteur commercial. Un directeur gagne plus. C'est correct et cela a principalement à faire avec sa tâche plus complexe et la grande responsabilité. Non chacun se sent prêt à assumer cette tâche. En tant qu'organisation nous devons pour cette raison rester dans une certaine mesure concurrentiels et assurer que les dimensions responsabilité, disponibilité, complexité et leadership sont rémunérées d'une façon correcte. »

7 LES FRÈRES ONT UNE BRIQUE DANS LE VENTRE

Raf: « Parfois je dis en effet, en riant, que nous sommes riches en briques. Nous sommes une organisation avec une tradition bicentenaire et notre responsabilité est de prendre soin de notre patrimoine matériel comme un bon père de famille. Certains bâtiments sont classés, comme l'axe moyen du centre psychiatrique St-Kamillus à Bierbeek ou le musée Dr Guislain à Gand. Cela implique des obligations spécifiques. Un bâtiment ne peut pas, sans plus, recevoir une nouvelle destination et les charges financières en matière d'entretien sont lourdes à porter. Les subsides pour des bâtiments classés sont limités en comparaison avec les frais de maintenance et ne sont accordés qu'au-compte-gouttes. Riches en briques, oui, mais la valeur des biens immobiliers est donc relative. »

QUI EST ?
RAF DE RYCKE

▶ Raf (72) est le président de l'organisation les Frères de la Charité et de l'ASBL Asster.

▶ Il est le (co-)auteur de livres sur la gestion stratégique pour le secteur de la santé et de l'aide sociale' et sur 'ce qu'il faut savoir' relativement à la psychiatrie.

▶ Raf aime la mer, la région des Fourons, la nage, des livres d'Alexis de Tocqueville et de Stieg Larsson, et il est un fan de Lana del Rey, de Roosbeef et de saint Vincent.

C.O. SAINT-LAMBERT - BONNEVILLE

7 QUESTIONS SUR LE FINANCEMENT DU CENTRE SAINT-LAMBERT

« La meilleure dépense c'est celle qui n'est pas faite »

1 Qui nous finance ?

Marc P.: « Le Centre Saint-Lambert est financé principalement par l'AViQ, Agence wallonne pour une Vie de Qualité (anciennement AWIPH), pour organiser un Service de Logement Supervisé (SLS) de 6 places et surtout un Service résidentiel pour Adultes (SRA) de 226 places. »

2 Comment sommes-nous financés ?

Marc P.: « Pour le SRA, jusqu'en 2018, il s'agissait de trois enveloppes annuelles qui sont dans un rapport croissant d'importance d'environ 1/10/100 :

- une enveloppe chargée de couvrir les dépenses de médecins coordinateurs ;
- une enveloppe dite « journalière » qui correspond à un montant indexé (aujourd'hui de 12,28 €) par jour de présence effective de chaque usager au Centre (donc pas quand il est à la maison, par exemple). Elle sert à financer des dépenses en lien direct avec la vie au jour le jour : alimentation, vêtements (achat et nettoyage), activités, hygiène et déplacements ;
- une enveloppe dite « annuelle » qui correspond à un montant variant de 48.000 € à 59.000 € par an, par usager, selon que la personne déficiente intellectuelle présente des limitations : grabataire, ne sait pas se nourrir et/ou se déplacer seule, épilepsie non stabilisée...

Elle sert à financer surtout les frais de personnel (85%). Les autres grandes familles de dépenses sont les amortissements des investissements, les frais d'énergie. Et tout le reste ! »

3 Y a-t-il des extras ?

Marc P.: « A ces subsides de base, nous ajoutons ceux qui servent exclusivement à financer une partie de certains emplois : Maribel (intervention d'un Fonds sectoriel), les APE (subside dépendant jusqu'en 2018 du Ministre de l'Emploi de la Région Wallonne) et les Emplois Promotion Emploi (mécanisme ancien et complexe de financement par le Fédéral, transitant par l'AVIQ). Par ailleurs, nous bénéficions de conventions nominatives (liées à la personne) avec l'AVIQ et le Département du Nord de la France. »

4 Est-ce que les usagers paient aussi ?

Marc P.: « La part contributive ne constitue pas un subside. Elle est, comme son nom l'indique, la participation de l'usager à son hébergement. Elle est facturée par l'institution à chaque usager en fonction de ses jours de présences sur le mois et ce montant est déduit de nos subsides. Parfois, le mécanisme est pénalisant. En effet, les finances de l'institution supportent les 'mauvais payeurs'. »

5 Qu'est-ce qui était le plus grand changement en l'an 2019 ?

Marc P.: « Pour le SRA à partir de 2019, le système évolue. Principalement, les subventions attribuées par l'AVIQ sont utilisables sur des périodes de six ans (et plus annuellement). Il devient dès lors possible de compenser des excédents de charges éligibles (acceptées par l'AVIQ) ou de subventions d'un exercice à l'autre. Il s'agit d'une plus grande souplesse conditionnée à un renforcement du contrôle, voire de l'orientation de l'utilisation des moyens publics à travers le dépôt d'un contrat d'objectifs. »

« On entend par « contrat d'objectifs : un document par lequel les services développent la stratégie qu'ils comptent mettre en œuvre dans les six années à venir de manière à améliorer la qualité des prestations offertes à leurs usagers et à proposer une offre de services visant à rencontrer les besoins et enjeux d'avenir du secteur. »

QUI EST?
MARC PALATE

▶ Marc Palate est le Directeur Général du C.O. Saint-Lambert à Bonneville

IL SEMBLE Y AVOIR UN CONSENSUS SUR LE CONSTAT DU BESOIN DE FAIRE ÉVOLUER LE FINANCEMENT QUI TIENT PRINCIPALEMENT COMPTE DE DÉFICIENCES PHYSIQUES VERS 'AUTRE CHOSE'

C.P. SAINT-BERNARD, MANAGE

7 QUESTIONS SUR LE FINANCEMENT DU CENTRE SAINT-BERNARD

« La difficulté dans la réalisation du budget est de « prévoir l'avenir »

1 D'où vient notre argent ?

Yves L.: « l'essentiel du financement du CP Saint-Bernard provient du Service Public Fédéral de la Santé Publique, via le budget des moyens financiers, qui couvre en partie les frais liés au fonctionnement général de l'hôpital (soins infirmiers, fonction hôtelière, officine hospitalière...) et de l'AViQ (Agence wallonne responsable entre autres de la Santé et du Handicap), via le prix d'hébergement, finançant les infrastructures (constructions, équipements et entretien). Les budgets du CP Saint-Bernard sont établis, chaque année au mois d'octobre, pour les 3 années suivantes. Ainsi, en octobre 2019, les budgets pour les années 2020 à 2021 ont été établis. »

2 Comment sommes-nous financés ?

Yves L.: « Les budgets « pluriannuels » sont composés de différentes parties:

- le budget informatique : il reprend principalement les dépenses des licences de logiciels et programmes informatiques nécessaires au fonctionnement de l'institution (dossier patient informatisé, gestion RH...) ainsi que des consommables informatiques ;
- le budget d'investissements : il s'agit des travaux de rénovation, de construction et les achats de biens dont la durée de vie s'étale sur plusieurs années (mobilier, matériel médical et non médical...) ;
- le budget de trésorerie : celui-ci traduit les flux de liquidités entrants et sortants de l'institution ;
- et le budget d'exploitation qui intègre l'ensemble des dépenses et des recettes de l'exercice. Ce budget détermine si l'institution est en bénéfice ou en perte.

Ces différents budgets traduisent les moyens financiers nécessaires pour que l'institution puisse remplir son objet social. »

3 Quelle certitude avons-nous concernant nos revenus ?

Yves L.: « La difficulté dans la réalisation du budget est de « prévoir l'avenir ». l'environnement dans lequel nous évoluons change rapidement, pour preuve les multiples changements intervenus dans le paysage hospitalier ces dernières années (classification IFIC, régionalisation du financement des infrastructures...). C'est pourquoi, nous travaillons à partir d'hypothèses, comme par exemple l'indexation des prix, l'évolution du coût de l'énergie, le taux d'occupation des Unités de Soins, le nombre de travailleurs nécessaire.

6 Y a-t-il des évolutions et des changements importants dans le financement ?

Marc P.: « Hors cette évolution dans l'utilisation des moyens, les SRA attendent une réforme du subventionnement selon le niveau de prise en charge de la personne (PEC) ou le niveau d' 'intensité de soutien'. Il semble y avoir un consensus sur le constat du besoin de faire évoluer le financement qui , aujourd'hui, tient principalement compte de déficiences physiques vers 'autre chose'. Les enjeux et les questions sont vastes et complexes : définition des publics et des frontières entre une personne handicapée ou un autre « statut » : jeune 18-25 ans, ainé, double diagnostic (déficience et maladie mentale) ... Nous sommes particulièrement attentifs aux évolutions qui nécessiteront de nous ajuster. »

7 Quelle est l'importance des montants par exemple venus de dons ?

Marc P.: « N'oublions pas des dons reçus comme celui issu de la manifestation « Théâtre à la ferme » organisée avec le Rotary d'Andenne, à laquelle le Centre Saint-Lambert collabore. Ces montants ne sont pas importants au regard de l'ensemble des subventions ; ils sont toujours symboliquement importants et souvent déterminants dans la réalisation d'une action ou achat spécifique. »

Afin d'éviter tout dérapage budgétaire, les budgets font périodiquement l'objet d'une évaluation. Les chiffres réels sont comparés aux chiffres budgétaires, c'est ce qu'on appelle le 'contrôle budgétaire'. »

4 Comment obtenons-nous des extras ?

Yves L.: « Cependant l'essentiel du financement, des moyens supplémentaires peuvent être obtenus au travers de nouveaux projets pour lesquels nous nous portons candidat. Pour le CP Saint-Bernard, citons par exemple le financement de personnel supplémentaire obtenu dans le cadre des différents projets internés (lits de crise et équipe mobile) ou encore le financement reçu de la fondation Roi Baudouin pour l'Espace Enfants. »

5 Comment aidons-nous des patients qui ne peuvent payer leur contribution ?

Marie D.: « Au CP St-Bernard, un Fonds de Solidarité a été créé en 1992. Il intervient de manière résiduaire, c'est-à-dire après intervention des organes officiels (mutuelle, C.P.A.S., etc.) et de la famille, pour des situations exceptionnelles de patients sans ressources. Toujours en considérant, au moins sur le plan théorique, que l'intervention ne constitue qu'une avance susceptible d'être récupérée auprès du patient, lorsque sa situation sera stabilisée. Ce Fonds est géré par un comité de 4 à 7 membres du personnel, qui examine les demandes et y répond rapidement. Chaque année, il rend compte de ses activités lors d'une assemblée générale. »

6 D'où vient l'argent du fonds de solidarité ?

Marie D.: « Le Fonds de solidarité est alimenté par diverses initiatives et personnes porteuses de projets au sein du CP St-Bernard. Les activités du Comité des Fêtes ont toujours été soutenantes, comme la brocante et le marché de Noël, mais aussi d'autres plus surprenantes, telles qu'un concert de Stella en 2007, des pièces de théâtre en collaboration avec le Lion's club de la Louvière, sans oublier les nombreux soupers spaghetti organisés tout à fait bénévolement par quelques membres du personnel. Depuis cette année, les bénéfices réguliers qui proviennent de la Friperie (espace de vente de vêtements de seconde main à un prix très abordable) du CP St-Bernard ont été intégrés aux comptes du Fonds de solidarité. Cela va permettre d'élargir les interventions à des projets culturels, artistiques, spirituels et de bien-être. Par exemple d'offrir à des personnes qui ne peuvent se le permettre l'occasion de visiter une exposition ou un musée, de faire une sortie festive avec leur Unités de Soins... »

7 Comment gérons-nous des factures impayées ?

Yves L. « Les factures émises par l'institution ne sont malheureusement pas toujours payées en temps et en heure. Certaines ne le sont d'ailleurs jamais. C'est pourquoi le CP St-Bernard dispose de son propre service contentieux. Le rôle de ce service est multiple: vérifier les paiements, contacter téléphoniquement les débiteurs, adresser des rappels ou des mises en demeure, discuter d'éventuels plans d'apurement et dans les cas les plus problématiques, préparer le dossier qui sera confié à un avocat pour une récupération devant les tribunaux. La gestion des factures impayées coûte chaque année plusieurs dizaines de milliers d'euros à l'institution. »

QUI SONT?
YVES LEROY & MARIE DUMONT

▶ Yves Leroy est le directeur administratif et financier au CP Saint-Bernard à Manage

▶ Marie Dumont travaille au service Sens et Pastorale au CP Saint-Bernard à Manage

> CEPENDANT L'ESSENTIEL DU FINANCEMENT, DES MOYENS SUPPLÉMENTAIRES PEUVENT ÊTRE OBTENUS AU TRAVERS DE NOUVEAUX PROJETS POUR LESQUELS NOUS NOUS PORTONS CANDIDAT

C.O. SAINT-LAMBERT - BONNEVILLE

LES BUDGETS DANS LES MAISONS À ANDENNE

Autonomie

Valérie G. : « Les 240 usagers accueillis au Centre Saint-Lambert vivent dans 20 maisons et 10 appartements. Ils sont encadrés par des éducateurs. Il est laissé aux maisons une autonomie pour les décisions de la vie quotidienne :

- Confient-elles l'ensemble du linge au buandier externe ou souhaitent-ils le prendre en charge (en partie) eux-mêmes ?
- Font-elles appel systématiquement à la cuisine centrale ou préfèrent-elles à certains moments préparer le repas avec les usagers (par préparation il faut entendre tantôt les courses, tantôt la confection du repas, tantôt les deux) ?
- Que proposent-elles comme activités au sein de la maison ?
- De quoi ont-elles besoin pour prendre soin de leur maison et des usagers ? Quelles décorations ? Quels produits de soins ?
- De quels vêtements les usagers ont-ils besoin ? »

Pourquoi ?

Valérie G. : « Pour faire vivre nos concepts. Grâce, entre autres, à cette autonomie, le Centre vise à leur laisser la possibilité de faire des choix (autodétermination) et à valoriser leurs rôles sociaux (tout comme Monsieur Tout le Monde, l'usager participe dans la mesure de ses capacités à l'entretien de sa maison, de son linge...). Qui dit 'Autonomie' dit également 'Responsabilisation', c'est pourquoi, en début d'année, la direction définit un budget par maison.

Le budget est défini en fonction du nombre d'usagers, de leurs profils, du projet de la maison, du nombre de jours de retours en famille de la maison et du recours plus ou moins important aux services centraux (buanderie et cuisine).

Le suivi est effectué théoriquement chaque mois... ce qui constitue un réel défi, tant pour les éducateurs que pour les services administratifs. A titre illustratif, quelques facteurs de succès :

- la coordination et la planification (qui achète quoi, quand, pour quel montant ?). Elle est d'autant plus importante que le nombre d'éducateurs dans une équipe est grand.
- la mise à disposition des indicateurs de suivi de façon régulière.
- la compréhension des mécanismes (formation du personnel).
- la sensibilisation de chacun.
- ... »

Noveau logiciel

Valérie G. : « Début 2019, le Centre a changé de logiciel comptable et a dès lors mis en place un nouveau processus de suivi... processus qui a fait ses maladies de jeunesse et qui va être adapté pour l'année à venir. »

QUI EST?

VALÉRIE GRIMMIAUX

▶ Valérie Grimmiaux est la directrice administrative & services support du C.O. Saint-Lambert à Bonneville.

Laurence Lejeune | Jérôme Cambier

ESPRIT D'ÉQUIPE

À LA DÉCOUVERTE DE LA PHARMACIE DU CP ST-BERNARD

En partant du haut : Elodie Michez, Séréna Carpiaux, Annik Harmegnies, Laurence Lejeune, Anina Lefert, Nathalie Devos, Sophie Hayard et Sandrine Haerten (qui n'est pas sur la photo)

Qui constituent l'équipe de la Pharmacie ?

Partons à la rencontre de l'équipe de la Pharmacie. Cette équipe exclusivement féminine délivre les médicaments pour plus de 290 patients hospitalisés, 130 résidents de la Maison de Soins Psychiatriques Bois de la Fontaine ainsi que, depuis quelques années, les médications injectables de la Polyclinique.
Elle est composée de 6 personnes : 2 pharmaciens (Laurence et Sophie) et 4 assistantes (Anina, Annik, Nathalie et Séréna). Actuellement, l'équipe a été renforcée par une 5ème assistante : Sandrine.

Que font-elles ?

Le travail à la pharmacie est un travail d'équipe nécessitant concentration, capacité d'organisation, polyvalence et solidarité. La distribution des médicaments, qui reste la tâche de base, est commune à toutes mais chaque membre de l'équipe a également des tâches spécifiques dont il est responsable.

La pharmacie délivre toutes les médications prescrites au sein de l'institution et son credo est : ***« le bon médicament, au bon dosage, au bon patient ».***

« C'est pour assurer cette qualité que nous faisons en sorte que tous les médicaments présents dans les plumiers des patients soient sous forme unitaire afin d'être toujours identifiables tant au niveau du nom de la spécialité, que de son numéro de lot et de la date de péremption.
Pour arriver à ce résultat, la pharmacie reconditionne les spécialités non commercialisées sous forme unidose ainsi que les fractionnements, lorsque des dosages inférieurs n'existent pas sur le marché. »

Les médications sont délivrées selon 2 méthodes de distribution :

- en bacs : les unités de soins (sauf les unités 161 et 162) reçoivent les médications par patient pour une durée de 7 jours et les MSP pour une durée de 15 jours ;
- en plumiers : cette méthode ne concerne à l'heure actuelle que 2 unités de soins (le 161 et le 162). Celles-ci reçoivent leurs plumiers 3 fois par semaine afin de réaliser un maximum de changement de traitement à la pharmacie.

Les nouvelles prescriptions faites entre les réapprovisionnements hebdomadaires ainsi que les demandes de suppléments sont délivrées via des casiers dédicacés à chaque unité de soins.

Les étapes clés de la distribution des médicaments à la pharmacie

Le travail à la pharmacie commence dès 8 h 00 et se termine à 17 h 00.

1 Les distributions des médicaments. Elles se font toutes en 2 étapes et sont réalisées par 2 personnes différentes afin d'assurer un double contrôle.

- Les assistantes impriment les feuilles de distribution des unités de soins (US) à préparer et commencent le picking des médicaments. Ceux-ci sont rangés dans des bacs par ordre alphabétique.
- Dès que les picking sont terminés, les médicaments sont remis par patient soit dans les bacs soit dans les plumiers.

2 La validation des prescriptions

Dès 9 h 00, le pharmacien valide pour la première fois de la journée les prescriptions des médecins.
Par la suite, plusieurs validations se succéderont tout au long de la journée pour assurer la délivrance des médicaments prescrits tant par les psychiatres que les généralistes.
Les médicaments sont délivrés au fur et à mesure par les assistantes via les casiers des US.

LA PHARMACIE EN QUELQUES CHIFFRES

PAR SEMAINE,

nous délivrons en moyenne :

- **400** traitements complets
- **300** nouveaux traitements
- **100** demandes de suppléments
- **150** livraisons pour les armoires satellites

nous préparons en moyenne :

- **300** doses unitaires de spécialités non unidoses
- **1000** fractionnements de spécialités
- **500** gélules de préparations magistrales

Mattias Devriendt & Edwin Vercruysse | Veerle Frissen

À L'ÉCOUTE

Valérie Grimmiaux

SOURIS À LA VIE ET ELLE TE SOURIRA

Cela fait maintenant 1 an que Valérie Grimmiaux travaille comme directrice Administrative et Services support au Centre Saint-Lambert. Maintenant qu'elle a pris ses repères, il est temps de faire plus amplement connaissance avec elle. Plongée depuis toute petite dans le secteur des soins (ses parents sont Kiné, Assistante Sociale, Médecin, Infirmier…), Valérie Grimmiaux avait conscience de l'impact d'un travail dans ce secteur (horaires irréguliers, urgences…) sur la vie familiale et a donc décidé de ne pas embrasser une telle carrière. Elle a choisi de faire des études d'ingénieur commercial et de gestion et a ensuite développé sa carrière dans le secteur hospitalier avant d'arriver au Centre Saint-Lambert à Bonneville.

approches : Quel a été votre parcours avant d'arriver au C.O. Saint-Lambert ?
J'ai débuté dans la consultance pour y rester 3 ans. On m'avait promis que j'allais travailler dans le secteur hospitalier, ce qui n'a pas été le cas. J'ai donc postulé spontanément dans divers hôpitaux bruxellois et suis arrivée aux Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles (Woluwe-Saint-Lambert). J'ai commencé comme assistante de gestion du département infirmier, ce qui m'a ainsi permis de découvrir le secteur hospitalier et sa gestion financière (budget, tableau de bord, cadre de personnel…). J'ai ensuite été chef de projet où j'ai développé des compétences en planification, gestion d'équipe, gestion de changement, analyse de processus… et suis ensuite devenue adjointe à la direction du département administration des patients. Après dix-sept ans, il était temps pour moi de chercher un autre défi. J'avais identifié plusieurs critères : je voulais absolument rester dans le secteur social, dans le non-marchand ; je voulais rejoindre un poste de direction et travailler pour une plus petite structure qui me permettrait d'en avoir une vue plus globale. Au fur et à mesure des entretiens au Centre Saint-Lambert, je me suis dit : « là, c'est vraiment un endroit où je pourrais m'épanouir. En plus, question logistique, c'est également tentant : habitant à Chaumont-Gistoux, le temps de trajet se réduit à 35 minutes contre plus d'une heure pour aller à Bruxelles.

approches En quoi consiste votre fonction comme directrice administrative et Services support ?
Comme son nom l'indique, ma fonction consiste avant tout à donner une 'direction', un 'cadre' vers où doit-on aller ? Comment assurer la meilleure réponse aux besoins des usagers tout en assurant une stabilité financière et un respect des législations ? Plus spécifiquement, je suis directement responsable de l'administration et des services support. L'administration, c'est à la fois l'accueil, les achats, la facturation, la comptabilité, le service du personnel d'un point de vue administratif, le service social, les processus, l'informatique et le secrétariat. Chaque domaine est assuré par une (voire deux) personne(s) qui travaille(nt) avec certains chevauchements pour permettre une continuité de service en cas d'absence. Les services support quant à eux, sont constitués de trois services : la cuisine avec comme responsable Thierry Laloux, le service technique sous la responsabilité de Pascal Malherbe et l'entretien dont Sabine Sermeus est la responsable. Pour ces deux domaines, mon rôle consiste vis-à-vis des équipes à être présente pour coacher, supporter, discuter, échanger sur des solutions possibles, intégrer des changements et prendre des décisions (dans la mesure du possible en interaction avec les personnes impliquées).

Changement

approches : Vous travaillez ici depuis un an. Y avait-il des choses nouvelles pour vous ?
Oui ! Enormément… même si heureusement au travers des processus administratifs je retrouvais beaucoup de choses connues. Le secteur d'abord : je n'avais que rarement été en contact avec des personnes porteuses de handicap et ne connaissais rien aux mécanismes d'une institution telle que la nôtre. La fonction de direction ensuite. La gestion du secteur logistique finalement : l'entretien, le service techniques et la cuisine sont des domaines que je n'avais jamais gérés… même si j'en avais touché certains aspects dans mon emploi précédent (exemple : déménagement des services administratifs du bloc de l'hôpital dans des bureaux séparés …).

approches : Quels sont pour vous des défis principaux ?
Depuis mon arrivée, le Centre est en continuel changement à tout point de vue (administratif, logistique, organisationnel, environnemental…), c'est sans doute le principal défi : il faut faire en sorte de procéder aux changements, de les stabiliser pour ensuite passer au défi suivant. Ainsi par exemple, je suis arrivée fin août 2018, et, pour le début de l'année suivante, on envisageait de changer les logiciels de facturation et de comptabilité parce qu'ils reposaient sur un fournisseur externe arrivé à la pension. Donc, nous avions juste quatre mois pour mettre en place le changement. Autre exemple : peu de temps après mon arrivée, le changement de buanderie externe a été annoncé. Pour nous, c'était un changement majeur. En effet, jusque-là, le linge des usagers envoyé chez St-Joris pour être nettoyé revenait en vrac. Il était ensuite repassé, et remis en maison par notre buanderie interne. Dorénavant, avec Cleanease le linge envoyé revient nettoyé, plié et repassé. Un autre changement : l'ouverture d'un bâtiment pour 30 personnes âgées polyhandicapées. Quel projet pédagogique proposer pour ces nouvelles maisons ? Comment assurer un suivi efficace des travaux – tant internes qu'externes ? Comment organiser le déménagement ?… Autant de questions qui devaient avoir une réponse. Une fois l'emménagement réalisé, c'est l'aboutissement d'un projet mais c'est aussi le début d'une nouvelle aventure parce qu'il faut s'assurer que ce bâtiment puisse « vivre », que nous changions nos habitudes… et ce dans l'objectif d'améliorer la qualité de vie des usagers.

Bonjour

approches : Quel est votre défi personnel ?
Mon défi personnel est d'appréhender au mieux ce nouveau secteur et ce dans toutes ses dimensions. Je suis quotidiennement émerveillée par son caractère humain très riche

Nous sommes un lieu de vie et d'activités

à tout niveau, tant par rapport aux personnes qui y travaillent que par rapport à nos usagers. Il y a une forte différence avec l'hôpital où j'avais des contacts très ponctuels avec des patients et souvent par rapport à un problème bien précis. Ici, les contacts sont beaucoup plus réguliers et s'inscrivent dans la durée. Concernant le personnel, on ressent une véritable vocation chez beaucoup de travailleurs (et pas simplement chez des éducateurs). Quand je me balade sur le site et qu'il y a un usager qui court pour venir me dire bonjour, cela me touche. Un autre défi ? Je ne parviens pas facilement à retenir les prénoms des personnes. Heureusement, il y a une brochure interne qui reprend les photos avec le nom du personnel et des usagers par maison et par service.

approches : Il y a aussi le défi de participer au comité de direction ?
Oui, l'enjeu à ce niveau est de voir l'institution dans son ensemble. Il faut constamment faire le lien entre ce qui se passe en interne (dans chacun des services) et ce qui se passe en externe (les attentes des familles, les exigences de l'AVIQ, les changements de législation, les projets de nos partenaires ...). Il faut aussi veiller à ce qu'en interne, on travaille tous dans la même direction. Si je regarde les objectifs de chacun, ils sont différents, mais notre objectif ultime, à tous, c'est toujours le bien-être de l'usager.

approches : Dans quel sens les soins aux personnes avec une déficience doivent évoluer selon vous ?
Vers plus « d'Humanitude »! Ici au Centre, nous développons au maximum ce concept (http://www.humanitude.fr/) qui recentre le soin sur la personne. Même si nous sommes un lieu de vie plus qu'un lieu de soins. Pour certains usagers, le soin fait partie de leur vie, il est donc important que nous puissions apporter des soins de qualité. Au quotidien, Humanitude, c'est regarder la personne dans les yeux, c'est toquer à la porte avant d'entrer dans une maison, c'est organiser les soins en fonction des besoins de la personne et pas (uniquement) de l'organisation. Par exemple, lors d'une toilette, il est important d'abord de créer le contact avec la personne et de respecter son rythme. Il n'est pas question que tout le monde se lève à 7 heures parce que la toilette doit être faite à 7 heures. Les soins du matin se font en fonction du rythme de l'usager. Le concept Humanitude, c'est aussi s'appuyer sur ce que l'usager sait faire, essayer de le maintenir dans ses acquis et renforcer certaines choses qu'il sait faire mais qu'il ne fait pas, faire le moins de toilettes au lit possible pour qu'il participe lui aussi à sa toilette. Il est souvent plus difficile de comprendre les besoins d'une personne déficiente parce qu'elle ne sait pas toujours verbaliser. Il faut donc trouver une manière de communiquer pour pouvoir comprendre ses réactions... et nous adapter.

QUI EST?
VALÉRIE GRIMMIAUX

- 44 ans
- maman de trois enfants (de 9, 14 et 16 ans)
- directrice administrative et logistique au C.O. Saint-Lambert depuis un an
- aime se balader, peindre, lire,...

approches : Comment y contribuez-vous comme membre de direction ?
Nous nous sommes engagés à proposer une formation Humanitude à toutes les équipes de l'Approche sensorielle et à mettre en place des mécanismes de suivi. Personnellement, je n'y suis pas directement impliquée sauf en ce qui concerne les travaux d'aménagement éventuels.

Lieu de vie

approches : Le gouvernement fait-il assez pour ce groupe de personnes ?
On peut toujours dire que nous n'avons pas assez de financement, ce qui est vrai, mais il faut rester réaliste : je ne pense pas qu'on aura plus que ce qu'on a aujourd'hui. C'est donc une recherche constante de voir comment utiliser au mieux l'argent disponible et comment obtenir des sources de financement alternatives.

approches : Comment, selon vous, cela peut être amélioré ?
Je pense qu'il faudrait vraiment revoir dans notre secteur la manière dont sont financés les différents profils d'usagers. Actuellement, il y a trois types de financement, les catégories A, B et C et la différence qu'il y a entre ces trois profils n'est pas énorme. Or, certains usagers demandent beaucoup plus de charge de travail que d'autres. Il faudrait donc mieux adapter le financement à la lourdeur de prise en charge... C'est en réflexion, mais aucun projet n'a encore abouti. Aujourd'hui, le fait d'être une grande institution, nous permet de réaliser à notre échelle cette répartition. Grâce au fait que certains usagers

demandent moins d'encadrement, nous pouvons utiliser une partie des ressources disponibles pour financer l'encadrement des usagers qui en demandent plus. Je pense par exemple à certains usagers présentant un double diagnostic : ces usagers demandent un encadrement beaucoup plus important, on ne saurait pas vivre avec les subsides de l'AVIQ pour juste le double diagnostic. C'est parce qu'on a aussi d'autres types de profils qu'on parvient à trouver un équilibre. Nous attendons donc une réforme du financement. On sait qu'elle va arriver mais on ne connait pas encore son contenu. Parallèlement à cette incertitude, nous devons pour le milieu de l'année prochaine définir un contrat d'objectifs, à savoir un document qui décrit la stratégie que nous comptons mettre en œuvre dans les six années à venir de manière à améliorer la qualité des prestations offertes à nos usagers et à proposer une offre de services visant à rencontrer les besoins et enjeux d'avenir du secteur. Vous comprenez que définir ce que l'on veut faire quand on ne sait pas quel financement l'on recevra est un véritable défi.

> Quand je me balade sur le site et qu'il y a un usager qui court pour venir me dire bonjour, cela me touche

Optimiste

approches : Quel type de chef voulez-vous être ?
J'aimerais être vue comme un chef qui travaille en collaboration et qui suscite l'enthousiasme. Il est vraiment important de responsabiliser, d'autonomiser le plus possible chacun. Que ce soit un responsable, un employé, un ouvrier, chacun doit pouvoir avoir sa zone d'autonomie, sa zone de responsabilité. Souvent la meilleure solution, c'est le travailleur/l'équipe qui la détient. L'idée c'est, en discutant, d'essayer d'arriver à trouver la solution ensemble pour que cela soit une bonne décision. Pour y arriver, je pose des questions pour progressivement arriver ensemble à la solution qui semble la meilleure : à ma place, que ferais-tu ? Qu'est-ce que tu suggérerais ? Comment verrais-tu les choses ? Il y a évidemment des situations pour lesquelles il faut trancher tout de suite. Dans ce cas, je prends la décision qui me semble la plus adéquate avec les éléments dont je dispose.

approches : Êtes-vous réaliste ou idéaliste ?
Un peu des deux. J'aime à dire qu'il faut être ancré dans le sol et avoir la tête dans les étoiles. Je dirais qu'en termes de vision, je suis plutôt

☝ Dans notre interview étendue, nous avons parlé aussi de ces deux questions : Quand vous rentrez chez vous, laissez-vous derrière vous les soucis et les problèmes ? Comment savez-vous combiner toutes vos activités ?
Lisez les réponses de Valérie Grimmiaux sur www.approches.be

idéaliste. Par contre, au niveau de la vie quotidienne, je suis clairement réaliste. Pour avancer, j'ai besoin d'identifier toutes les choses qui pourraient arriver, faire le tour de la question : et si et si et si et si ... et donc parfois envisager les pires scénarios pour être préparée s'ils devaient se présenter. Cela m'a déjà valu par le passé d'être considérée par certains collègues comme pessimiste. Ce qui n'est absolument pas le cas, je suis foncièrement optimiste !

approches : Vous travaillez dans le groupe des Frères de la Charité, quelle en était votre idée avant d'y travailler ?
Je connaissais peu les Frères de la Charité. Au moment de postuler le nom 'Frères de la Charité' a même suscité un questionnement chez moi: est-ce que ce groupe prône une vision catholique dogmatique ? Si je suis catholique et que les valeurs chrétiennes sont pour moi vraiment importantes, le dogmatisme m'insupporte. Lors des entretiens, j'ai compris que le groupe des Frères de la Charité était ouvert sur le monde. Maintenant que j'y travaille, je le vois de l'intérieur. Ainsi par exemple, au séminaire des directions à Houffalize, tous les échanges avec les différentes personnes qui composent le groupe ont été chaque fois très constructifs, chacun essaie d'être à l'écoute de l'autre. Je me retrouve beaucoup dans la nouvelle forme qui a été donnée à la mission, elle est accessible et explicable. Dans le même ordre d'idée, le nouveau logo est dynamique et montre que nous sommes un groupe moderne en mouvement.

approches : Y a-t-il des éléments négatifs aussi ?
C'est parfois difficile de trouver le juste équilibre entre ce qu'il faut vraiment standardiser et ce qui doit rester la liberté au niveau local. Quels sont les gains et les avantages de l'un et de l'autre ? Pour l'instant, on est confronté à cela, surtout par rapport à l'informatique, où il s'agit souvent de budgets très importants. La standardisation est très importante pour un groupe de la taille du nôtre mais au niveau local cela a parfois des impacts qui entrainent des coûts plus élevés qu'une solution qu'on aurait pu trouver localement.
Le fait que beaucoup de choses se passent en néerlandais est également un défi pour moi : comme je ne suis pas bilingue, ce n'est pas toujours évident. A l'avenir, j'aimerais développer plus de contacts avec les collègues du côté néerlandophone. Je suis certaine qu'il y a des choses à apprendre de ce qui se passe en Flandre, tout comme l'inverse est vrai également.

approches : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous souhaitez ajouter ?
La devise de mon grand-père était : souris à la vie et elle te sourira. Pour moi, c'est totalement vrai : quand il arrive quelque chose qui a priori est négatif, avec du recul on peut toujours en retirer du positif. La façon dont on aborde les choses va réellement orienter où on arrivera. Si on aborde les choses de façon positive et constructive, tout est plus facile !

À BON MARCHÉ

MOT DE PASSE POUR RÉDUCTIONS!

Est-ce que le site web **www.approches.be** demande un mot de passe parce que la page est sécurisée?
Remplissez alors le mot de passe suivant: **approches**

10% RÉDUCTION

EXTRA SUR LE PRIX LE PLUS BAS SUR LOGICIEL ANTIVIRUS DE MCAFEE, KASPERSKY ET NORTON !

Grâce à une collaboration entre Approches et Home-Use, vous pouvez désormais bénéficier de réductions exceptionnelles sur des systèmes antivirus de McAfee, Norton et Kaspersky ou un 'package deal' avec y inclus aussi Office 365. En outre, on vous garantit qu'aussi après 1 an vous pouvez acheter une licence au meilleur prix.

Un choix parmi les offres :

- McAfee Total Protection 5 : Premium sécurisation antivirus, identité et vie privée pour tous vos pc, Macs, smartphones et tablettes, dans 1 abonnement.
€ 18,85 au lieu de € 20,95 (Protection pour 5 appareils pendant 1 an.)
En combinaison avec Office 365 Home Subscription: € 99 au lieu de € 115,90

- Norton 360 Deluxe : Plusieurs couches de protection pour vos appareils et vie privée en ligne pour toute la famille, dans 1 solution.
€ 33,25 au lieu de € 36,95 (Protection pour 5 appareils pendant 1 an.)
En combinaison avec Office 365 Home Subscription: € 99 au lieu de € 131,90

- Kaspersky Internet Security : Protège votre identité, argent et vie privée sur pc, Mac et Android.
€ 33,25 au lieu de € 36,95 (Protection de 5 appareils pendant 1 an.)
En combinaison avec Office 365 Home Subscription: € 99 au lieu de € 131,90

Découvrez l'offre complète et le plan en phases pour bénéficier de la réduction sur www.approches.be

À QUI LE PRIX

Félicitations !

Caroline Steeman de Centre Saint-Lambert à Bonneville gagne 1 paire de lunettes de réalité virtuelle !

GAGNEZ ! 5 grandes bouteilles de bière d'avoine brune de 9PK

Participez !

Approches offre 5 bouteilles de bière d'avoine brune de 9PK. Une bière délicieuse pour les soirées hivernales. Vous voulez tenter votre chance ? Envoyez les réponses aux questions suivantes + mentionnez le nom de votre lieu de travail à veerle.frissen@broedersvanliefde.be. Vous pouvez également participer via le formulaire du concours sur www.approches.be

① **Pour combien de patients la pharmacie du CP Saint-Bernard à Manage fournit des médicaments ?**
② **Qui dit que les Frères de la Charité sont 'riches en briques' ?**
③ **Où travaille Françoise Vandaele comme outreacher ?**

Vous n'avez pas gagné ?
En tant que collaborateur des Frères de la Charité, vous pouvez bénéficier de nombreuses actions pour le personnel.

Plus d'info sur notre site web
www.approches.be

Plein succès !

Françoise Vandaele | Jérôme Cambier

« J'entends ce qui est dit, ce qui est demandé et éclaire sur ce qui existe et sur ce qui est possible »

OUTREACHER

Françoise Vandaele entre au CP St-Bernard en 2009 pour démarrer le projet CMI Patch, intervenant au domicile de personnes présentant simultanément un handicap mental et un trouble du comportement. Après un passage de 4 ans à l'Equipe Mobile 2A, elle intègre en 2017 la fonction « d'outreacher » double diagnostic pour le CP St-Bernard.
L'outreacher travaille en collaboration avec toutes les Unités de Soins (US) du CP St-Bernard pour autant que cela concerne des personnes présentant un handicap mental. Elle collabore et renforce l'offre de soin, de l'admission à la sortie du patient en partenariat avec tous les services et personnes qui gravitent autour de l'intéressé.
Elle travaille aussi en étroite collaboration avec ses collègues outreacher des autres hôpitaux psychiatriques du Hainaut.
Françoise : « Cette fonction, c'est surtout faire du lien entre les personnes, les structures, les équipes soignantes et éducatives, les institutions pour rassembler, communiquer, informer et anticiper. C'est entendre ce qui est dit, ce qui est demandé et éclairer sur ce qui existe et sur ce qui est possible. »